**NEUF PIECES COURTES POUR UN ANNIVERSAIRE**

**BON ANNIVERSAIRE PIERROT**

**Gérald GRUHN**

*Tout le monde est immobile sur scène, prêt pour une photo de famille. Pierrot est à part.*

**Pierrot -** C'est drôle, les anniversaires reviennent chaque année. Régulièrement.

Pour moi, c'est le 11 novembre. Je vois à quoi vous pensez, mais ce n'est pas ça du tout. Encore que si vous pensez à l'armistice, c'est déjà pas mal, parce que mes arrière-petits-enfants ne savent même plus pourquoi c'est un jour férié. Ils croient que c'est une fête religieuse. Je redoute bien plus l'oubli que la mort.

Mon premier 11 novembre, c'était le jour où je suis né. Bon anniversaire Pierrot. C'était mon zéroième anniversaire. Il paraît que la première fois ce n'est pas un anniversaire. Mais bon. C'est une date qui a compté pour moi. Surtout que je n'ai pas été accouché dans la douleur. Sinon, je m'en souviendrai.

Vingt anniversaires plus tard, on m'a baptisé. C'était le 11 novembre 1914. On appelle ça le baptême du feu. Quel drôle de nom. Ils ont tenté de me faire manger des dragées. Oblongues. Pointues. Je n'ai pas voulu ouvrir le bec. Je me suis jeté par terre. Ça sifflait au-dessus de ma tête. Puis ils ont essayé de m'impressionner avec un feu d'artifice. Une pluie d'obus dans un vacarme de tonnerre. Je trouvais ça impressionnant. C'était une attention touchante pour un jour d'anniversaire. Et pour un jour de baptême. S'il y avait eu un curé, ce n'est pas pour baptiser qu'il aurait eu du boulot.

*La fille de Pierrot s'anime, cherche quelqu'un. Pierrot l'évite prudemment.*

**La fille -** Papa, où es-tu ? Pas l'autre. Le vrai. Toi. Tu me manques.

**Pierrot -** Je te manque ?

**La fille -** J'enrage.

**Pierrot -** J'enrage aussi.

**La fille -** Maman est morte.

**Pierrot -** Je sais.

**La fille -** En rangeant ses papiers j'ai découvert une lettre. *(Elle sort une lettre.)* Mon autre père, celui que je croyais être mon père, n'a jamais été dans l'armée. Et cette lettre est celle d'un soldat. De plus ce n'est pas son écriture.

**Pierrot -** Je m'en rappelle. Tu peux me la relire s'il te plaît ?

*La fille déplie la lettre et lit.*

**La fille -** Quelque part sur le front, le 11 novembre 1915.

Ma Chère Jeanne,

Aujourd'hui c'est mon anniversaire. Tu n'es pas avec moi. Tu es si loin. Mais je te sens. Là. A mes côtés. Dans la fureur du monde, ta présence me rassure.

Hier j'ai été blessé. Rien de grave. Mais ça saigne beaucoup. Il suffit que j'appuie sur le pansement pour que ça coule ! Tiens. Regarde. Je peux même écrire à l'encre de mon sang. Mais ne t'inquiète pas. Dans quelques semaines tout cela sera oublié.

Je préfère ne pas penser à ça, car aujourd'hui c'est mon anniversaire. Tu es là avec moi. Nous marchons le long du canal. Main dans la main. Ton ventre est gros. Ton sourire est généreux. La maison de l'écluse parfume le paysage de sa glycine. Le soleil nous fait des clins d'oeil à travers les nuages. C'est un rêve que je fais souvent. J'ai besoin de savoir que la vie se reproduit. Ici tout se termine.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire. Je prends mon cadeau plutôt que de le recevoir : cet enfant qui naîtra de mon rêve, ce sera une fille et nous l'appellerons Claire. Fais-moi ce cadeau. Par Pitié.

Ton Pierrot qui t'aime.

**Pierrot -** Quel est ton nom ?

**La fille** *(pour elle-même)* **-** Claire. *(Un temps.)* Ce sang sur la lettre. C'est mon sang.

*Elle s'immobilise dans une expression de souffrance, masquant son visage entre ses mains.*

**Pierrot -** Je me rappelle aussi du 11 novembre 1916. J'étais (comme d'habitude) en première ligne. Depuis plus d'une semaine on était enterré dans des abris, comme des taupes, à prendre des tonnes d'acier sur la tête. On avait faim et soif. La corvée n'arrivait pas à passer. Elle se faisait exploser. Soit à l'aller, les gamelles vides. Soit au retour, dans une gerbe de pomme de terre, un hachis Parmentier à la viande de poilu. Je n'aime pas trouver un cheveu du cuisinier dans ma gamelle. *(Il rit.)* A partir d'un moment, plus rien n'a de sens.

Finalement, ce n'est pas la bouffe qui a réussi à passer, c'est le courrier. Ces crevures de rond de cuir vous diront que c'est meilleur pour le moral. Comment avoir le moral quand on a si faim et soif qu'on est prêt à manger de la terre et à boire sa propre pisse ?

**La chorale** *(en chantant)* ***-***

Bon anniversaire, nos voeux les plus sincères,

Que ces quelques mots vous apportent le bonheur,

*Un enfant tend une lettre à Pierrot.*

Que l'année entière, vous soit douce et légère,

Et qu'un de ces jours, nous soyons tous réunis,

Bon anniversaire.

**Pierrot -** J'avais une lettre de ma mère. Je l'ai lue en craquant allumette sur allumette, en me brûlant les doigts. Elle me racontait que Jeanne, ma Jeanne, était partie avec un embusqué.

**La chorale** *(en coeur)* **-** Bon anniversaire Pierrot.

**Pierrot -** Alors j'ai fait ce qui est le plus facile à faire pour se flinguer quand on est en première ligne. Je suis sorti en courant au milieu du no man's land. En criant à tue-tête, des cris étouffés dans le vacarme de l'enfer. J'ai couru. Bringuebalé par les souffles d'explosion. Trébuchant dans les trous d'obus encore fumant. M'arrachant les chairs aux barbelés rouillés qui me retenaient de leurs longs doigts crochus. Il était impossible de sortir vivant de cette course folle. *(Un temps.)* Pourtant un miracle a eu lieu : la mort n'a pas voulu de moi. Peut-être était-ce parce que j'étais trop sale ? Cette guerre m'aura volé jusqu'à ma mort.

*Les trois petits-enfants s'animent.*

**1er petit-enfant -** Sais-tu pourquoi maman nous a demandé de venir ?

**2ième petit-enfant -** Non.

**3ième petit-enfant -** Quelle drôle d'idée. *(En désignant Pierrot immobile)* Un rendez-vous devant un monument au mort.

**1er petit-enfant -** C'est étrange.

**2ième petit-enfant -** Oui. Mais laisse-la arriver. Elle nous expliquera.

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 1***